Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 7 (2009)

Artikel: Zita Robadey. La passion des livres et l'accueil des visiteurs
Autor: Robadey, Zita / Mauron, Christophe / Guigoz, Michelle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048189

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Zita Robadey
© Mélanie Rouiller

Zita ROBADEY

La passion des livres et l'accueil des visiteurs

Zita Robadey a travaillé à l'accueil de la bibliothèque de 1978 à 1999. Elle a conduit des visites commentées jusqu'en 2006. Grande lectrice, elle a su nouer un contact privilégié avec les usagers de la bibliothèque et les visiteurs du musée.

Vous avez travaillé pendant 23 ans pour le musée et la bibliothèque. Comment s'est faite votre rencontre avec l'institution?

J'étais une utilisatrice assidue de l'ancienne bibliothèque, au Moderne. Je connaissais le conservateur Henri Gremaud: je jouais dans la troupe des Tréteaux de Chalamala qu'il avait fondée. Denis Buchs, son successeur, en faisait aussi partie. J'ai lu dans *La Liberté* qu'on cherchait quelqu'un pour la bibliothèque. J'ai postulé et ai été engagée à l'automne 1978.

Quelles étaient vos motivations à l'époque?

Les livres étaient et sont toujours ma passion. Mon père était instituteur, et nous a donné le goût de la lecture. A la bibliothèque, j'étais là où je devais être. Je me suis passionnée pour ce travail et j'ai énormément apprécié le contact avec les lecteurs.

Comment se déroulait le prêt des livres quand vous avez commencé?

Au départ, il n'y avait pas de bibliothécaire diplômée; le prêt n'était pas informatisé. Les lecteurs utilisaient des petites fiches qu'ils remplissaient eux-mêmes. Nous le faisions à leur place, quand ils étaient âgés ou qu'ils ne comprenaient pas bien. Quand ils rapportaient le livre, nous reprenions la fiche. Le soir, il fallait trier toutes ces fiches par ordre alphabétique et d'après les cotes de la bibliothèque. Je travaillais avec Cécile Marchina. Elle avait participé au déménagement de la bibliothèque. Elle connaissait bien les livres que nous possédions,

et j'ai très vite appris à son contact. Cécile était très stricte, très sérieuse, elle avait un bon sens inné. J'apportais un peu de fantaisie, de gaité. Nous nous complétions admirablement! Nous étions de vraies amies. Son décès, en 1993, m'a bouleversée. Parler d'elle aujourd'hui m'émeut encore.

Comment se déroulaient les acquisitions?
Avant d'acheter des livres, on passait beaucoup de temps dans les librairies, on écoutait les émissions littéraires et on en discutait avec les usagers. On s'efforçait de connaitre leurs goûts. A l'époque c'était possible, car ils étaient moins nombreux qu'aujourd'hui. Il m'arrivait de lire des livres que je n'appréciais pas trop, pour savoir à qui les proposer. Des livres étaient aussi donnés à l'institution. Je me souviens, par exemple, de la bibliothèque du notaire Pasquier. Importante, riche, avec beaucoup de raretés. J'ai passé des heures dans le sous-sol pour la trier, avec l'aide de Denis Buchs.

Organisiez-vous aussi des animations?
Cécile et moi organisions de petites expositions par thèmes: les saisons, les fêtes, l'actualité littéraire, et l'actualité tout court. Nous changions tous les quinze jours et nos lecteurs appréciaient beaucoup. On a essayé une fois de présenter une petite exposition sur la poésie. Ça n'a pas été un grand succès. Nous n'avons eu qu'une lectrice intéressée… Elle est repartie avec *Le livre pour toi*. C'est une déclaration d'amour de l'écrivaine valaisanne Marguerite Burnat-Provins à son jeune amant.

Il n'est pas toujours facile de contenter les utilisateurs. Vous arrivait-il d'en avoir de plus difficiles que d'autres?
Il y avait des habitués qui venaient tous les jours. Ils étaient plus on moins aimables. Il fallait parfois être diplomate et savoir user de psychologie! Je me rappelle d'un monsieur qui était sourd comme un pot; il faisait des grands discours dans la bibliothèque, et nous devions crier pour qu'il nous entende! Ça n'enchantait pas les autres usagers… Mais en règle générale, on avait de très bonnes relations avec les lecteurs. C'était comme une grande famille. Aujourd'hui encore, quand je les croise dans la rue ou à la bibliothèque, il se passe quelque chose, on a gardé un bon souvenir les uns des autres!

Etes-vous toujours une grande lectrice?
Oui, je lis trois livres par semaine. J'écoute toujours les émissions littéraires. J'ai des piles de livres partout. Je viens de recevoir trois recueils de René Char. Si je devais partir avec un seul livre, ce serait sûrement un livre de poésie.

1978, c'est aussi l'époque des premières expositions temporaires du musée. Quels souvenirs en avez-vous conservés?
A l'époque, Denis Buchs montait les expositions temporaires avec l'aide de Malou Barras, Mady Gremaud et Gérard Caille. Ils ont réalisé des expositions époustouflantes. Celle des moules à beurre, par exemple, il fallait freiner les gens pour éviter qu'ils ne descendent sans payer d'entrée! Le dimanche de l'exposition des crèches, il y avait la queue jusqu'à l'extérieur du musée! La première exposition du peintre animalier Jacques Rime, c'était de la folie: un monde invraisemblable, ça entrait, ça entrait! Denis courait pour coller les points rouges à côté des tableaux vendus. Il fallait se battre avec les gens qui s'intéressaient tous aux mêmes œuvres. Denis a fermé le musée à minuit. Nous étions épuisés, mais heureux: l'exposition était un triomphe.

L'ouverture du nouveau musée a aussi relancé les dons d'objets. En avez-vous conservé des souvenirs?
Tout le monde apportait quelque chose. Une dame venait régulièrement. Elle ne voulait par-

ler qu'à «Monsieur le Conservateur». J'ai le souvenir de deux vieux paniers percés; elle les a donnés à Denis et est repartie comme si elle avait apporté le Saint-Sacrement au musée!

De 1995 à 2006, vous avez conduit des visites commentées dans l'exposition permanente. Quels sont les objets qui retenaient le plus l'attention des visiteurs?

Il y avait ceux qui possédaient une armoire, et croyaient tout savoir sur le mobilier régional. Il faut dire que dans l'exposition, le mobilier et les armoires de mariage parlaient à beaucoup de monde. Dans les visites, je les présentais un peu comme si c'était mes meubles. Je racontais de petites anecdotes, c'était plus vivant. Il y avait aussi les groupes de visiteurs qui avaient fait un repas de midi bien arrosé, et qui venaient au musée dans l'après-midi. On en riait et on adaptait le style. Les visiteurs français s'intéressaient au drapeau pris aux Bourguignons. Les textes poétiques de l'exposition permanente, écrits par Henri Gremaud, touchaient beaucoup de gens. Je ne sais pas si c'est encore le cas aujourd'hui.

Arrivait-il que les visiteurs fassent des commentaires ou des critiques?

Les visiteurs regrettaient surtout qu'il n'y ait pas de textes en langues étrangères dans l'exposition. Nous leur donnions un prospectus en anglais ou en allemand, mais ce n'est pas la même chose.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur toutes ces années passées au service de l'institution?

Je suis partie de la bibliothèque en 1999, au moment de l'informatisation. Ces années ont été pour moi vingt-trois ans de bonheur. Vivre avec les livres, c'était ce qui pouvait m'arriver de mieux. Les livres, je les aime non seulement pour leur contenu, mais aussi pour leur texture, leur odeur, c'est un tout. J'ai guidé des visites dans l'exposition permanente jusqu'en 2006. Ce musée, c'était un peu le mien. Je l'aimais beaucoup. Je l'aime toujours d'ailleurs. Ce n'est pas un musée poussiéreux, c'est un lieu qui a une âme, et les gens le sentent. Denis m'en a fait connaître les mystères. Le musée, c'est mille vies qui renaissent, travaillent, souffrent et font la fête! Une armoire, une chaise, un objet domestique, un outil, une robe… tout prend vie et raconte son histoire! J'ai été la porte-parole de ce domaine enchanté! Je suis très reconnaissante à Denis de me l'avoir permis.

Propos recueillis par Christophe Mauron et Michelle Guigoz